

Internet: médium postmoderne

ou

Conquête d'une réalité relative

Philippe François Santerre

Décembre 1998

À l'ère de l'hypermédiatisation, de l'informatisation et de la globalisation des marchés, certains mots semblent subitement foisonner et apparaître inopinément sur toutes les lèvres. Qui n'a pas récemment entendu retentir l'écho du « village global », du cyberspace ou de la réalité virtuelle à ses oreilles? Qui n'a pas perçu l'omniprésence et l'importance considérable accordée aux médias et aux télécommunications? Qui peut prétendre ne pas être entré en contact de près ou de loin avec le réseau des réseaux dont on parle tant, avec cette toile qui s'étend implacablement à la surface du globe : Internet.

Cependant, qu'entendons-nous par internet? Le web, le courrier électronique, les MUDs (Multi User Domains), le chat, Usenet, les news? A-t-on pensé sa symbiose croissante avec les technologies plus anciennes qui se transposent dans le WebTv, les netradios, les journaux imprimés versions web ainsi que les e-zines, la vidéo numérique, puis des romans entiers basés sur le concept d'hypertexte.

Internet est plus qu'un nouveau moyen de communication, c'est un médium qui de par sa structure même nous force à redéfinir notre appréhension du monde dans ces fondements tacites. Multipliant les réalités, il recadre le temps, l'espace, les cultures et le politique dans un univers fondamentalement pluraliste où l'«homoconsummare»est souverain. Alvin Toffler disait déjà en 1970:

«Nous nous dirigeons vers la société de l'hyperchoix.»; «nous nous acheminons à grands pas vers le fractionnement et la diversification, non seulement de la production matérielle, mais aussi des arts, de l'enseignement et de la culture de masse»¹ Toffler était probablement l'un des premiers penseurs postmodernes, et c'est sous l'angle d'analyse postmoderne que nous penchons analyserons ce nouveau médium qu'est Internet. Nous verrons en quoi et pourquoi Internet est le

médium par excellence de la postmodernité.

Perspectives postmodernes

Le postmodernisme s'inscrit dans une période qui couvre environ les quarante dernières années. Le mot est d'abord apparu en architecture (Charles Jenks, Paolo Portoghesi) dans les années '60 pour ensuite passer au monde artistique et littéraire dans les années '70. Par la suite, des philosophes et des sociologues (Lyotard) s'intéresseront à cet horizon qui apparaît comme une nouvelle interprétation de l'homme et de ses façons d'être dans le contexte historico-culturel des civilisations postindustrielles. Puis, avec la diffusion des technologies de l'informatique, des penseurs s'attaqueront dans les années '90 à la théorisation du cyberspace et des médias électroniques sous l'angle postmoderne. (Mark Poster).

Bien que les chercheurs postmodernes soient eux-mêmes divisés sur plusieurs sujets (à l'image même de leur philosophie pluraliste), il semble qu'ils s'entendent tous pour dire que la postmodernité s'inscrit dans un mouvement de rupture partielle avec l'idéologie moderne. Cette rupture ne se veut pas totale négation d'une morale perçue comme caduc, mais plutôt «dépassement qui intègre le passé»². D'où l'utilisation du préfixe «post». Selon l'expression de Maffesoli, le cadre culturel actuel pourrait s'apparenter à la Renaissance, une période de transition annonçant une transformation notable de notre «manière d'être». Le postmodernisme, nous dira Lipovetsky, c'est: « L'hypothèse globale nommant le passage lent et complexe à un nouveau type de société, de culture et d'individu naissant dans le prolongement de l'ère moderne. »³ ainsi, pour être à même de comprendre l'idée postmoderne, faut-il être conscient de ce qu'elle prétend transcender.

La modernité est née des idéaux humanistes européens de la fin du 18^e puis s'est actualisée au cours de la révolution industrielle. Elle fait référence au culte du progrès perpétuel, à une émancipation universalisée de l'humanité par l'acquisition d'un idéal commun, basé fondamentalement sur les libertés individuelles. Cependant, cette promesse d'émancipation propose une universalisation par le nivellement établi sur les critères du monde « civilisé ». Un vœu pieux européocentrique qui malgré ses bonnes intentions relève directement de l'ancien colonialisme. Certains diront, comme Habermas, que « le projet moderne n'a pas atteint sa finalité »⁴. Pour les postmodernistes, le projet moderne est suranné, il faut aller « au-delà » et redéfinir le projet moderne à l'intérieur du contexte actuel, pragmatique et décentralisé.

Le postmodernisme découle de deux facteurs issus de la modernité, le modernisme et la consommation de masse. Le modernisme au sens de son hédonisme, de son culte de l'avancement technologique et de son individualisme en tant que finalité; la consommation de masse comme étant intrinsèquement liée au modernisme dans ses mécanismes de régulation sociale.

En ce sens, la consommation devient, nous dira Lipovetsky, plus qu'un simple produit matériel, mais un « agent de personnalisation des individus. »⁵ Si pour l'école Palo Alto, tout est communication, pour les postmodernistes, toute consommation est consommation de valeurs culturelles.

Le postmodernisme annonce donc un pluralisme croissant des cultures et des modes de vie dans un respect humaniste des droits et libertés individuelles. Il est donc urgent de fournir des structures qui permettront à tous de choisir en tout et pour tout. L'ère médiatique aura permis ce recadrage. Quant à Internet, même au stade actuel, il peut-être perçu comme l'entité qui incarnera le mieux le palliatif possible à cette dichotomie entre des structures toujours modernes et un individu davantage postmoderne.

La culture postmoderne et son sujet

Le sujet postmoderne est généralement décrit par les penseurs comme étant un être angoissé, insécurisé par l'évacuation des dogmes et constamment déstabilisé par l'obligation de faire des choix dans un cadre référentiel multiple ayant une grande tolérance à l'équivoque et à l'ambiguïté. Lipovetsky parlera de la « désubstantialisation postmoderne »⁶

Dans un univers où toute valeur morale peut être considérée comme relative, les gens vivent à partir d'ententes ponctuelles desquels ils peuvent se désengager rapidement. On parle alors de « contractualise éphémère ». On peut ici voir la dissociation qui fait avec la notion de « contrat social » de Rousseau. L'homme ne s'associe plus à sa communauté comme citoyen, mais traite chacune de ses interactions comme une occasion de redéfinir sa relation avec le monde.

Ce pluralisme contractuel postmoderne amène l'idée déjà avancée selon laquelle les gens se regroupent maintenant dans ce que l'on pourrait appelé des « communautés d'intérêts » qui servent leurs divers besoins plutôt qu'à de grands assemble qui représente de moins en moins leur façon de vivre. De là vient le concept de Maffesoli du « néotribalisme ». Le sujet tendant vers le pluralisme revient au localisme et s'organise en fonction d'une multitude de groupe. L'identité de l'individu se forme alors à partir des influences de l'ensemble de ces pôles d'intérêt. Maffesoli

dans « *Le temps des tribus* » parlera alors de « collective privacy », d'un égoïsme de groupe au chaque « tribu » cherchera les meilleures conditions pour ses membres.

Dans son livre « *The second media age*», Poster nous parle d'une société très fragmentée qui compense la perte de sa cohésion sociale par la création de communautés d'intérêts virtuels. Effectivement la proliférations des Chats, News, MUDs, et cles son encore une fois la preuve qu'Internet représente bien le mouvement postmoderne. Ces regroupements ont pour effet d'amener une redéfinition du sujet. On assiste alors à une certaine «mouvance de l'identité» ou «fluidity in identity»⁷. Les médiums que nous avons mentionnés amènent, de par leur essence même, une diminution des inhibitions sociales, toujours selon Poster, puisque l'individu n'est soumis à aucun code préétabli et ne subit aucun jugement (physique ou autre) *a priori*. L'utilisateur est caractérisé par sa décentralisation et sa répartition inégale qui, pour reprendre la formule de Lasswell, possède le contrôle sur quand, quoi, pourquoi et avec qui, il pourra échanger des informations. Ainsi, nous pouvons supposer que des codes culturels, basés sur la notion de liberté totale déjà établie, tendront à s'imposer d'une façon de plus en plus rigide et que nous assisterons à la naissance d'une « technoculture » propre à ces environnements.

D'autre part, malgré tout ce bagage pluraliste dont Internet est construit, on ne doit pas ignorer la présence d'une structure hautement anglo-saxonne pour ne pas dire américaine sur tout le réseau. Ainsi, nous pouvons percevoir l'hégémonie d'une structure technique, logistique et langagière dominante qui impose un certain cadre culturel, aussi éclaté et différencié soit la diffusion culturelle possible.

Aspects politiques

Une telle structure et une telle approche, amènent évidemment une redéfinition des rapports des rapports individus/société/état. Les postmodernistes, malgré l'éclatement de leur idéologie en arrive tout de même à présenter jusqu'à présenter un projet de société relativement structuré. Dans une perspective antiélitiste, le chercheur postmoderne pose l'individu faisant parti d'une masse maintenant redéfinie comme essentiellement fragmentée, comme véritable sujet politique de changement. La masse acquiert alors un véritable pouvoir sur le politique par le simple fait de son nouveau statut implicite. Elle est le support vital du politique et en prend conscience.

Puisque le consensus n'est plus possible dans un univers essentiellement pluraliste, de

compromis et de dialogue constant, la création et l'utilisation de d'espaces publics non étatiques apparaît alors comme primordiale (et l'édification d'Internet semble aller en ce sens). Le discours politique étant autrefois le symbole de la cohésion sociale, il est maintenant relégué au même niveau que tous les autres champs d'intérêt du social. Le politique n'est plus une valeur en soi. La forte présence de la « majorité silencieuse » nous permet de constater ce phénomène.

Prenons par exemple le piètre taux de participation aux élections présidentielles des États-Unis. Les dirigeants ne sont plus légitimés dans leurs pouvoirs politiques par la population dont ils sont sensés être les représentants. Le cas du réseau des réseaux en est un bon exemple puisqu'en 1995, les gouvernements des principaux pays industrialisés ont décidé de ne pas légiférer dans l'élaboration d'Internet. Nous pouvons alors supposer qu'Internet sera peut-être le médium d'une reconstruction de la cohésion sociale qui a perdu son sens sous les anciennes structures dites « démocratiques ». Selon Aristote, la véritable liberté et donc la véritable démocratie étaient intrinsèquement liées au savoir individuel. La médiatisation de masse n'a pas réussi son mandat de démocratisation à l'intérieur du projet moderne, puisqu'elle a dû travestir le savoir afin qu'il soit compris par la « masse ». Pour remédier à cette situation, le postmodernisme prône le retour à un certain localisme, à une décentralisation et à déréglementation, afin qu'ils ne restent plus que des règles pragmatiques souples, seyant bien à un monde individualiste et pluraliste, tout à fait compatible avec les communautés virtuelles du cyberspace.

Si selon Gebner la télévision est « l'instrument sans égal dans l'histoire des médias d'une acculturation à long terme »⁸, Internet sera certainement l'outil de l'éclatement des structures culturelles qui ne seront plus alors définies par la géographie, mais par les interactions avec ce monde virtuel et potentiellement illimité, ainsi que par le support de leur reproduction dans le temps objectif et dans l'espace virtuel. Ainsi, nous pourrions assister à une sorte d'acculturation mondiale où chaque individu sera le produit d'une multitude de codes culturels. Nous ne parlerons pas alors de nivellement comme dans le projet moderne, mais plutôt d'une « osmose des cultures ».

Conceptualisation d'un savoir postmoderne

Il est intéressant de noter comment les idées postmodernes et les idées issues des théoriciens de l'informatique s'accordent vers une nouvelle définition de l'information et du savoir, redéfinissant celle-ci comme objet de pouvoir. Lyotard dira:

« Notre hypothèse de travail est que le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit postindustriel et les cultures dans l'âge dit postmoderne. » 9

Pour bien comprendre les changements qui s'effectuent, nous devons nous reporter à une certaine vision de l'information. Luciano Floridi, théoricien des médias électroniques, propose trois niveaux d'information qui nous aideront à comprendre le statut du savoir postmoderne.

D'abord, considérons les données primaires posées comme savoir encyclopédique (ex.les dates d'événements historiques). Suivent les métadonnées, vues comme un savoir classificatoire, c'est à dire des informations sur l'emplacement et les manières d'obtenir l'information désirée (dans des bases de données par exemple). Puis finalement, les données dérivées qui sont issues d'un pouvoir d'analyse et de comparaison qui permet d'engendrer l'accès à un second niveau d'information lorsque que des savoirs de différentes sources sont mises en commun.

La société postmoderne et la société de l'information privilégient cette troisième forme de savoir comme étant la plus importante. Actuellement, notre système d'éducation apparaît comme quelque peu arriéré, puisque principalement - au niveau primaire et secondaire - basé sur l'acquisition de savoirs encyclopédiques davantage que sur des méthodes d'apprentissage, d'analyse et de compréhension. Cette nouvelle conception amène évidemment la nécessité d'une formation continue et différente ainsi que l'élaboration des outils qui permettront cette formation.

De plus, il ne faut pas oublier que l'information elle-même perd rapidement de sa valeur avec le temps et requiert un besoin de plus en plus pressant pour la création de nouvelles informations. Comme le dit Floridi: « Plutôt que de posséder un gros poisson, mieux vaut apprendre à pêcher. »¹⁰

Internet apparaît donc comme une mégabase de données en constante actualisation qui amène avec elle un changement du statut de l'information vers une conception définitivement postmoderne. Le besoin d'érudition était compréhensible à l'époque où l'accès à l'information était intrinsèquement chronophage dû à des supports physiques inadéquat, peu pratique ou tout simplement rare. Pensons à la valeur du livre au moyen âge, considéré alors comme objet de luxe. Avec Internet, les aptitudes à la gestion de l'information deviennent prédominantes et valorisées puisqu'elles permettent l'avènement de données dérivées ayant une plus grande valeur et étant maintenant reconnu comme objet de pouvoir.

L'énorme quantité d'informations numériques accessible à la multitude d'utilisateurs potentiels fait d'internet le médium et l'outil par excellence pour produire ces données dérivées.

Ses possibilités d'interactivité et de circulation de l'information en temps réel amènent d'autant plus une augmentation marquée de la valeur de l'information qui acquiert alors une pertinence éphémère. L'information devient marchandise périssable.

L'absence de support matériel des informations numérisées prend alors toute son importance puisque l'on accorde une grande valeur (pouvoir stratégique et financier) à l'information elle-même. Cela permet une diffusion rapide, un accès à des réseaux complets de bases de données spécialisées, et aussi la reproduction des informations à l'infini à coût nul. On se voit alors dans l'obligation de vendre des accès et des unités de temps de consultation à des bases de données. Le caractère reproductible des informations numérisées apporte par nature une désintégration de la notion de droits d'auteurs et de droits de propriété de l'information comme bien en soi. Nous pouvons supposer certains changements dans l'approche légale liée à ce domaine, mais il est encore trop tôt pour s'avancer en prédictions par trop spéculatives. Il suffit de dire que l'information gagne en valeur par la métamorphose que lui permet le support numérique et plus particulièrement les cyberespaces de l'Internet. Mais Internet ne rend pas seulement la diffusion d'informations possible, il permet aussi d'outrepasser la notion de consommation de masse.

Ainsi, le domaine de la vente via Internet est en pleine effervescence et ça se comprend si on se rapporte à la description du sujet postmoderne, celui-ci permettant l'individualisation de la consommation. On passe donc d'une économie de consommation de masse à une consommation de la multitude individualisée. Ainsi, les données portant sur les habitudes de consommation des gens acquiert une valeur incroyable pour les grandes entreprises qui peuvent alors prévoir d'une façon inégalée les tendances du marché, les préférences de leur marché cible et ainsi personnaliser leur produit. Mentionnons seulement la prolifération des « cookies » permettant aux ordinateurs hôtes de vous reconnaître en tant qu'utilisateur et d'avoir accès à un dossier complet sur vos consommations antérieures. Des problèmes éthiques surgissent évidemment, reste à savoir ce que la population en fera. Essentiellement, nous dira Floridi, « Le concept même de produit de masse ciblé [...] est dépassé » 11. Les clients doivent maintenant avoir la possibilité de choisir eux-mêmes l'ensemble des caractéristiques et la configuration désirée du produit qu'il consomme. On parlera alors de « Tailoring » comme d'une forme de marketing qui tend à une individualisation optimum du produit. « La personnalisation de la consommation de masse est un phénomène postinformatique, et Internet est partie prenante de cette transmission ». 12

Cependant, de ce pluralisme encouragé et poussé à l'extrême surgit une « crise normative » majeure puisqu'il y a impossibilité du consensus. Une telle mentalité dans la consommation ne tardera pas, selon les dires de certains, à rejoindre le rang des valeurs morales ce qui ne pourra que nous mener à l'anarchie. Malgré ces prédictions pessimistes, nous avons affaire à un consommateur ayant acquis le pouvoir d'agir sur l'élaboration même du produit de consommation, renversant ainsi l'ancienne hiérarchie. L'école de Francfort dénonçait la coercition des médias de masse en tant que support de la consommation de masse, prédisant l'uniformisation du consommateur. Les médias auront plutôt amené l'avènement d'un consommateur roi.

À la conquête d'une nouvelle réalité

Le monde postmoderne en vient à remettre en question le cadre spatio-temporel qui acquiert, grâce aux nouvelles technologies, un sens nouveau et étonnamment relatif. Citons une phrase de Boisvert qui résume particulièrement bien cet aspect du postmodernisme :

« Le critère d'espace joue donc un rôle important dans la pensée postmoderniste et détrône le critère de temps, jadis si cher à la modernité. La spatialité postmoderne vibre au diapason de la proximité, du localisme et du quotidien. » 13

La meilleure façon de bien comprendre ce phénomène passe par les structures fondatrices du World Wide Web. Les caractéristiques constituantes du web sont merveilleusement décrites par Floridi. Pour lui, Internet est anisotrope, « seamless » et semi-ubiquitaire.¹⁴

On entend par anisotrope la propriété d'être non uniforme dans sa géographie, c'est-à-dire que selon notre point de vue, la structure apparaîtra différente et en constante mouvance. Seamless (terme anglais qui signifie « sans couture »), en ce sens qu'Internet a un espace mémoire potentiellement illimité. Et finalement, semi-ubiquitaire, comme étant la propriété d'être simultanément à proximité de tous les « lieux » existants. En ce qui concerne cette dernière caractéristique, l'évolution des différentes technologies nous mènera éventuellement à parler de quasi-ubiquité, le temps requis pour transmettre ou recevoir de l'information à tout point donnée tendant vers 0.

Toutefois, bien qu'il soit possible de parler de la possibilité d'être constamment « à proximité » de tout autre point de l'« infosphère », il faut comprendre que la « distance », elle, est relative et mouvante. Elle dépendra de chaque destination, des conditions d'engorgement du réseau, des conditions des bandes passantes, du chemin que l'ordinateur nous aura fait emprunter,

etc. Ainsi, le temps requis (et donc la « distance ») pour accéder d'un point A vers un point B, peut, au même instant, être différente du temps requis pour se rendre du B au point A.

Nous sommes donc confrontés à notion de distance qui n'est plus métrique, mais bien logique.

Tentons d'établir une métaphore. Nous pourrions comparer Internet à une sphère qui flotterait dans un espace infini et dont le diamètre serait en constante expansion (seamless). Cette sphère serait constitué d'une multitude de fils liée les uns aux autres dans une distribution non uniforme (anisotrope, présence de noeuds plus importants à certains « endroits »). Elle aurait la propriété d'être en mesure de transmettre de l'information à des vitesses plus ou moins grandes et variant dans le temps en fonction des conditions « physiques » inconstantes de la sphère.

Lorsqu'un utilisateur accède à cette « infosphère », il y entre par un point et a alors accès à tous les autres points (semi-ubiquité) mais le chemin qu'il empruntera sera décidé par son point d'entrer et par la situation de l'« infosphère » au moment de son « transfert ».

N.B: Tout un pan de la littérature de science-fiction de catégorie « cyberpunk » offre ce genre de vision de l'humain s'immerge « virtuellement » dans le monde métaphorique du cyberspace.

[Voir l'univers de « Shadowrun »]

Réalités virtuelles et cyberspaces

Alors que les concepts de distance et de temps tremblent sur leurs fondations, la notion de réalité est elle aussi en péril?

Si l'on est en mesure de parler de « virtual reality », c'est que l'on accepte d'emblée la possibilité des réalités multiples. Ce simple constat est suffisant pour anéantir la notion même de réalité qui ne se limite plus alors au monde de l'objectivable et du non synthétique. Des communautés virtuelles se forment constamment sur Internet et cela dans des « lieux » virtuels définis comme réalités propres pour cette communauté. La possibilité croissante de faire accéder l'homme à des mondes synthétiques complexes, faisant appel à un nombre croissant de sens humains, rendra la question du « réel » relativement angoissante. Pour le moment, Internet offre déjà une multitude de « lieux » de rencontre en temps réel, comme les chats et les MUDs. Au Québec et en France le logiciel «Palace»[MUDs] a connu une forte popularité, offrant un contenu visuel synthétique (sous la forme d'avatars) en plus de l'échange écrit.

Par le cadre nouveau de ces références fondamentales de temps, d'espace et de réalité, le sujet postmoderne « branchez » est lui-même redéfini. Comme le disait McLuhan: « Le médium

en soi est la matrice culturelle qui change les rapports des sens et les modèles de perception» 15

Nous en sommes à un stade où il nous est possible de reconstruire la réalité dans laquelle nous voulons interagir, s'ouvre alors à nous un infini potentiel de monde parallèle contenant chacun par la nature même que nous leur imposerons, une culture qui leur sera intrinsèquement liée. Mark Poster parlera de cet univers nouveau de la 2^e génération médiatique. Celle-ci s'oppose à la vision à sens unique du « broadcasting » traditionnelle où une minorité rapporte le monde à une majorité, créant ainsi une « réalité médiatique ». L'internaute, lui, a la possibilité de créer et de transmettre facilement et à un coût de production nul (ne payant que pour l'accès à l'infrastructure), un message qu'il pourra transmettre à la multitude. Chaque individu devient alors créateur de sens. Il élabore son interprétation du monde porte au monde un code culturel propre à son environnement, sa communauté, sa réalité... virtuelle.

Les « réalités médiatiques » et « réalités virtuelles » s'opposent donc et rendent complètement obsolète la notion de réalité « objective ». Le vrai ne fait plus sens. La vérité est relative et le monde n'est que la perception que l'on peut bien en avoir. Nietzsche illustre simplement et fortement ce propos : «Le monde vrai, pour finir devient fable ». 16

Conclusion

Le postmodernisme est un courant de pensée qui touche les domaines de l'art, de la politique, de la sociologie et des communications et qui atteindra possiblement d'autres champs de la connaissance humaine. Il est caractérisé par une remise en question des objectifs de la modernité, tentant de transcender un sujet fragmenté, en prônant le pluralisme et le relativisme. Le sujet postmoderne est déconstructeur de sens et créateur d'équivoque, il contribue à l'essor de l'individualisation tant au niveau des structures sociales, où la masse devient multitude, qu'au niveau économique, où *l'homo consummare* devient roi.

La pensée postmoderne est certes critiquable. Plusieurs lui reprocheront de manquer de rigueur dans son analyse du danger de fragmentation sociale dû à l'absence de projet commun. D'autres seront plus radicaux. Pour Gilbert Larochelle, les penseurs postmodernistes « procèdent d'un raisonnement non seulement contradictoire, mais circulaire. »¹⁷ Les conclusions postmodernes ne seraient alors que la résultante de l'angle d'analyse qui est pris, sans plus, une ineptie tautologique. Les penseurs se réclamant de ce courant de pensée sont également très divisés dans leurs approches, ce qui pose un problème quant à la synthèse d'une idée

postmoderne cohérente, ce qui peut cependant être vu comme la seule issue crédible d'une vision pluraliste. Henri Meschonnic nous parlera du postmodernisme en ces mots : « Une métaphore. Une question sans réponse. Qui dit de manière instable l'instabilité ». 18

Nous ne pouvons toutefois pas nier que ce qu'elle prétend expliquer se retrouve expressément sous nos yeux sous la forme d'une technologie médiatique connaissant un essor foudroyant au sein des sociétés postindustrielles, Internet apparaissant de par sa structure fragmentée et de par son potentiel futur, le médium par excellence d'une société individualiste et postmoderne.

Bien que le sujet des sociétés postindustrielles s'oriente d'une façon marquée vers une pensée postmoderne, l'État reste originaire et dépendant des idées de la modernité dont elle est issue. Les gouvernements devront donc se plier aux exigences de cette tension dichotomique, dans un ajustement mutuel incontournable sous la menace de l'effondrement du tissu social tel qu'on le connaît. Internet est de façon sûre l'outil qui permettra cette réconciliation.

S'ouvre donc à nous un champ de recherche extrêmement fertile concernant les rapports sociologiques, communicationnels, et idéologiques engendrés par la diffusion et l'utilisation accrue d'Internet et de ses composantes.

Citations

1. Toffler, Alvin, «Le choc du futur»; Biblio Médiation, Denoël/Gonthier, 1970; p.346
2. Boisvert, Yves, «Le postmodernisme», Boréal, 1995; p.17
3. Lipovetsky, G, «L'Ere du vide», Gallimard, 1983; p.163
4. Habermas, Jürgen, Le discours philosophique de la modernité, Gallimard, Paris, 1988
5. Lipovetsky, G, «L'Ere du vide», Gallimard, 1983; p.157
6. Ibid; p.292
7. Poster, Mark, «The second media age», Blackwell, 1995; chap.2
8. Gebner, George, «Le colonialisme de la télévision», Qc, Ant, 1985p.27
9. Lyotard, J-F, «Le postmodernisme expliqué aux enfants», Paris, Gallilée, 1988; p.124
10. Floridi, Luciano, «Intenet» Flammarion, 1997; p.75
11. Ibid; p.65
12. Ibid; p.66

13. Boisvert, Yves, «Le postmodernisme», Boréal, 1995; p.35
14. Floridi, Luciano, «Internet» Flammarion, 1997; p.21
15. McLuhan Marshall, «Le médium c'est le message», Canada, HMH, 1968; p.153
16. Nietzsche, Friedrich, «Ainsi parlait Zarathoustra», Le livre de poche, 1983; p.233
17. Larochelle, G, «Postmodernité: théories et rhétorique dans les sciences humaines», Mtl, UQAM, 1990, p.2
18. Meschonnic, H, « Modernité modernité», Paris Gallimard, 1988, p.258

Bibliographie

- Habermas, Jürgen, Le discours philosophique de la modernité, Gallimard, Paris, 1988
- Lyotard, J-F, «Le postmodernisme expliqué aux enfants», Paris, Gallilée, 1988m 165 pages
- Gebner, George, «Le colonialisme de la télévision», Qc, Ant, 1985
- McLuhan Marshall, «Le médium c'est le message», Canada, HMH, 1968, 390 pages
- Floridi, Luciano, «Intenet» Flammarion, 1997
- Poster, Mark, «The second media age», Blackwell, 1995
- Boisvert, Yves, «Le postmodernisme», Boréal, 1995
- Lipovetsky, G, «L'Ere du vide», Gallimard, 1983
- Maffesoli, M. « Au creux des apparences», Paris, Plan, 1990
- Toffler, Alvin, «Le choc du futur»; Biblio Médiation, Denoël/Gonthier, 1970
- Lyotard, J-F, «La condition postmoderne», Paris, Minuit, 1979

Lypovetsky, G; « L'empire de l'éphémère», Paris, Gallimard, 1987

Maffesoli,M, «Le temps des tribus», Paris, Méridiens, Klincksieck, 1988, 198 p.

Baudrillard, J.; «A l'ombre des majorités silencieuses, Paris, Denoël/Gonthier, 1982

Larochelle, G, «Postmodernité: théories et rhétorique dans les sciences humaines», Mtl, UQAM, 1990,

Meschonnic, H, « Modernité modernité», Paris Gallimard, 1988,

Nietzsche, Friedrich, «Ainsi parlait Zarathoustra», Le livre de poche, 1983; 410 pages